

Ce texte attribué à Saint Jean a été écrit (à ne pas oublier) au moins 50 ans après la vie et la mort de Jésus.

Sont-ce les paroles mêmes de Jésus ? Il a dû dire des choses similaires, mais telles qu'elles sont formulées ici, elles sont déjà le reflet de réflexions ultérieures ayant lieu dans les premières communautés chrétiennes.

Le souci de Jésus, tel qu'il ressort de ce texte, rejoint le souci constant dans l'histoire humaine, qu'est la recherche de l'unité.

Et pourtant que c'est difficile d'y arriver un tant soit peu : conflits entre nations, au sein d'un même peuple, dans la vie sociale et politique, entre les groupes divers et les individus.

Déjà au temps de Jésus, dans le monde qui l'entourait, dans son peuple traversé de courants divers et opposés, au plan politique et religieux, l'unité n'existait pas vraiment.

Et pourtant, il nous est dit : *"À l'heure où il passait de son monde à son Père, Jésus priait en disant : 'Père qu'ils soient tous un'".*

C'était une prière et tout autant son testament, ses dernières paroles.

Il n'avait que ce seul mot à la bouche : l'unité. *"Qu'ils soient un."*

Comme une condition pour que le monde croie. Et sans cette unité, on ne pouvait plus parler de témoignage vrai.

Mais nous pouvons nous demander si pour vivre l'unité, il fallait que nous nous alignions sur un chef, qui dirait ce qu'il faut dire ou ne pas dire, faire ou ne pas faire, et qu'il nous faudrait suivre aveuglément, en marchant d'un même pas.

Ce type de chef, de dirigeant, nous savons très bien où cela mène le plus souvent.

À la dictature sous une forme ou une autre.

À l'uniformité : tout le monde parlant de la même façon, affirmant les mêmes vérités.

Bref des sortes de robots bien pensants.



C'est oublier qu'à la fin de sa prière, Jésus avait dit : *"Qu'ils soient un comme nous ; et qu'ils aient en eux l'amour dont, Père, tu as aimé".*

Ainsi donc l'unité se ferait sur l'amour. Pas sur l'obéissance ni sur la soumission.

L'amour de Dieu évidemment, mais comment prétendre aimer Dieu, un Dieu qu'on ne voit pas, si l'on n'aime pas d'abord son prochain que l'on voit.

Avec des mots plus savants : c'est aller vers une communion qui n'est pas fusion, mais l'accueil inconditionnel de l'autre dans la différence.

L'histoire de notre Église est loin d'être exemplaire à cet égard. Une fois que l'Église a reçu ou atteint une position de force en 381 (édit de l'empereur Théodose), elle cèdera peu à peu aux mêmes démons : inquisition, chasse aux hérétiques, croisades, guerres de religion.

On ne dira jamais assez combien l'orgueil institutionnel a défiguré le visage de l'Église en la déchirant en partis concurrents.

C'est à la veille de sa Passion que Jésus avait prié pour l'unité des siens.

Autant dire que l'unité véritable s'édifiera là où chaque faction mourra à son rêve de puissance.

